

14 | ARTS & CULTURE

L'Acharnière, richesse en fin de mai

Audiovisuel régional, compétition, hommages, rencontres, films d'hier et d'aujourd'hui : la passion de la (re)découverte et la diversité culturelle au Festival de L'Acharnière.

Le Festival de L'Acharnière, à Lille, présentera la production cinématographique et audiovisuelle régionale de l'année écoulée et rendra hommage à Cécile Decugis, monteuse des films d'Eric Rohmer et réalisatrice de courts-métrages documentaires et de fiction. Il propose, cinquantenaire oblige, un « *Mai 68 avant et après, ici et là-bas* ».

Au programme, une dizaine de films relatifs à cette irruption, véritable houle de vie déferlant dans des espaces instantanément libérés, une expérience intense, ludique, donnant les pleins pouvoirs à l'imagination, ouvrant des perspectives d'avenir... mais qui a aussi connu de « *grands soirs basculant en petits matins* ».

Classe de lutte, 1969 : les ouvriers du groupe Medvedkine (en hommage au réalisateur soviétique) de Besançon s'attachent à suivre la création d'une section syndicale CGT dans une usine d'horlogerie par une ouvrière, élue récemment déléguée syndicale. Comment elle entraîne les autres femmes malgré les pressions du patronat (elle est déclassée et son salaire amputé d'un tiers).

Avec le sang des autres, de Bruno Muel, 1974 : le travail à la chaîne des ouvriers de Peugeot, à Sochaux. Le réel au quotidien, un simple constat sans volonté délibérée d'accuser, des images qui hurlent pourtant : des mains abîmées, enflées, interdites à la caresse ; des brimades qu'une femme submergée par leur nombre ne parvient plus à énoncer. Corps usés, paroles bloquées, un crime licite, logique : la normalité en système capitaliste. Subir, se résigner ou ne pas abdiquer, résister et réussir à

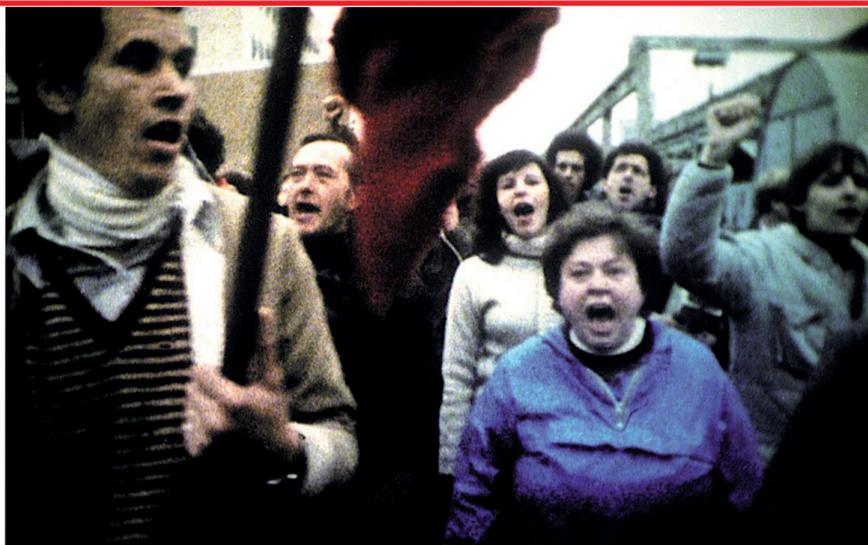
être offensif : action syndicale, énergie et conviction, entraide et générosité qui débordent à l'extérieur de l'usine.

Le Dos au mur, 1981 : Jean-Pierre Thorn, réalisateur en 1968 de *Oser lutter, oser vaincre sur la grève de Flins*, a choisi de devenir ouvrier spécialisé dans l'usine Alstom de Saint-Ouen sept ans durant à partir de 1971. Quand l'usine est occupée pendant six semaines en 1979, sa double expérience de cinéaste et d'ouvrier militant syndicaliste lui permet de recueillir les témoignages de ses camarades de travail et de leurs familles : plus de dix heures de rushes et d'enregistrements transformées en un film de 105 minutes. Une narration fluide pourtant « interrompue » par des arrêts sur image et des cartons mentionnant questions et choix stratégiques des grévistes, moyen de laisser toute réflexion au spectateur. Un exemple de cinéma direct capable de prendre l'allure d'une fiction avec de vrais « personnages ».

L'Acharnière présente trois documentaires de Christian Delœuil qui, depuis son enfance, côtoyait quelques-uns des ouvriers d'Usinor-Denain évoquant leur travail. En 1979, il réalise *Denain, haut-fourneau de la colère*, leur réaction à la fermeture du site (10000 ouvriers en 1966, 200 quand le dernier haut-fourneau est éteint en juillet 1980).

AC

• 38^e Festival de L'Acharnière, du 24 au 27 mai au cinéma Le Métropole, 26, rue des Ponts de Comines, à Lille.
Tél. : 03.20.66.95.85



“Le dos au mur”. © DR



“Avec le sang des autres”. © DR

PROGRAMME

• JEUDI 24 MAI

18h30 : soirée d'ouverture. 20h00 : hommage à Cécile Decugis. 23h00 : *Mai 68 avant l'heure*, d'Alexandre Mayenfisch.

• VENDREDI 25 MAI

18h00 : panorama de la production audiovisuelle régionale. 19h30 : le festival fête les groupes Medvedkine et les 50 ans de la société de production et de distribution Slon/Iskra avec les projections de *Classe de lutte*, *La Parcelle*, *Le traîneau-échelle* et *Avec le sang des autres*. 22h30 : *Quelques événements sans signification* et *Le Silence*, de Mostapha Derkaoui.

• SAMEDI 26 MAI

14:00 : compétition et panorama de la production audiovisuelle régionale.

• DIMANCHE 27 MAI

13h30 : compétition et panorama (suite). 17h30 : collectif C4 Belgique, réalisation collective d'étudiants de l'INSAS. 20h00 : rencontre avec Christian Delœuil. Projections de *Congés payés*, *La pointeuse et après ?* et *Denain, haut-fourneau de la colère*. 22h15 : *Le dos au mur*, de Jean-Pierre Thorn. A minuit, palmarès et pot de clôture.

C'EST À LIRE *Mon chat sauvage*, d'Isabelle Simler

Le savoir démontré avec facétie

> C'est la joie des retrouvailles pour les enfants : le chat d'Isabelle Simler revient en ce printemps. Et cette fois, l'artiste leur offre un bouquet de fantaisie et d'ironie tout en présentant, avec le sérieux de rigueur, toutes les connaissances scientifiques concernant ce représentant de la gent féline.

Page de gauche, le savoir : le chat peut parcourir 100 mètres en 9 secondes. Page de droite, son corps athlétique qui est censé le propulser est malicieusement contredit par la position du minet allongé sur le canapé, épousant ses formes. Quand le texte célé-



bre son champ de vision large de 287 degrés, il ne reste du greffier qu'une patte et un morceau de queue dépassant du tapis sous lequel il s'est glissé ! Comme observateur vigilant, on ne fait guère mieux.

Le comique s'approche en catimini, télescopage incongru de la meilleure veine... C'est fou, comment notre mistigri répond à la présentation de ses qualités : exploits vus au travers d'une lentille d'indulgence narquoise. Il y a là une manière de petit chef d'œuvre sachant marier le registre savant et son envers imagé malicieux. Chat sauvage ? Pourquoi sauvage ? Alors

qu'il est dit que ses muscles contractiles se raccourcissent ou s'étirent selon les circonstances, il semble se liquéfier, flasque, en coulures de peinture noire sur un radiateur. Souplesse et élasticité ? Plutôt douce mollesse... mais le « sauvage » qui sommeille finit par l'emporter, dès qu'il s'agit, griffes acérées sorties, de saisir sa proie, après avoir fait preuve d'une patience d'ange !

Alphonse CUGIER

• *Mon chat sauvage*, Isabelle Simler, Éditions courtes et longues, 60 pages, 15 €.